

## L'école belge dans la rue

In: Mots, octobre 1988, N°17. pp. 171-202.

### Abstract

**BELGIAN TEACHERS AND STUDENTS IN THE STREET. PATTERNS OF SLOGAN-FORMATION IN DEMONSTRATIONS**  
This study is based on the tape recording and the transcription of protesters' speech. The corpus consists of five demonstrations of Belgian teachers and students protesting against economic cutbacks decided by the government in 1986. In the research, an attempt is made to identify the formal structure of the collected slogans. It brings to light that the teachers prefer short sentences with a stereotyped vocabulary, whereas the students like longer phrases using unvarying syntax. The rhythms are diversified, but they present various common mechanisms, such as a four of eight beat pattern. However, to follow a formal pattern is not a guarantee of success. The slogan must be adapted to the general and immediate context.

### Résumé

**L'ÉCOLE BELGE DANS LA RUE. LES MODÈLES DE FORMATION DES SLOGANS DE MANIFESTATION** Cette étude se fonde sur l'enregistrement et la transcription des paroles prononcées par un groupe de locuteurs tout au long d'une manifestation. Le corpus sonore porte sur cinq cortèges de professeurs et d'étudiants belges protestant contre les mesures d'austérité adoptées par leur gouvernement en 1986. L'analyse tente d'identifier les mécanismes formels qui sous-tendent les slogans recueillis. Elle constate que les professeurs utilisent surtout des énoncés courts au vocabulaire typé, tandis que les étudiants affectionnent des formules plus longues qui relèvent souvent d'une même structure syntaxique. Si les rythmes sont diversifiés, ils présentent néanmoins de nombreux points communs dont le plus fréquent est la mesure à quatre ou huit temps. Suivre à la lettre les principes formels décrits n'est pas une garantie de succès : le slogan doit être adapté au thème général et aux événements immédiats.

---

Citer ce document / Cite this document :

Van Campenhoudt Marc. L'école belge dans la rue. In: Mots, octobre 1988, N°17. pp. 171-202.

doi : 10.3406/mots.1988.1403

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots\\_0243-6450\\_1988\\_num\\_17\\_1\\_1403](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1988_num_17_1_1403)

---

# L'école belge dans la rue

## *Les modèles de formation des slogans de manifestation*

La manifestation de rue est un moyen collectif d'expression inhérent à nos sociétés organisées. Si parfois on s'interroge sur le rôle de ce phénomène au sein d'un processus politique plus ou moins démocratique ou totalitaire, rarement on cherche une réponse dans l'étude approfondie dudit phénomène.

La commission sénatoriale française qui a enquêté sur les manifestations estudiantines de l'automne 1986 a explicitement regretté l'absence d'une réflexion universitaire sur ce sujet<sup>1</sup>. Même si les travaux de cette commission ont suscité diverses critiques, il faut reconnaître la pauvreté de la littérature scientifique dans ce domaine. Outre des études sur la psychologie des foules, qui n'intègrent guère le point de vue linguistique, on ne trouve que quelques analyses du fonctionnement du slogan en général, qu'il soit écrit ou parlé, publicitaire ou politique.

Il est très rare qu'un auteur s'attache à parler de la parole de groupe et, plus particulièrement, des manifestations. L'analyse que nous allons mener sur les modèles de formation des slogans de manifestation s'inscrit dans un projet de recherche plus large : l'étude du comportement linguistique des locuteurs participant à un défilé de protestation. Aucune méthode de description n'a encore été mise au point dans l'idée de réaliser une approche aussi spécifique.

1. P. Masson, p. 408 (les références sont développées dans la bibliographie en fin d'article).

Pour réunir une large information sur la dynamique langagière des manifestants, nous avons tenté de capter les sons que pourrait entendre une personne occupant une place stable au sein d'un cortège aux proportions quelquefois gigantesques. En nous intégrant à un groupe particulier de manifestants, nous avons enregistré à l'aide d'un magnétophone de haute qualité les sons audibles au cours du défilé. Le contenu des bandes magnétiques a ensuite été transcrit selon des règles très précises, inspirées des procédures utilisées habituellement dans les études sur l'oralité<sup>1</sup>.

Ce travail est ardu, mais il suscite une réflexion méthodologique permanente et donne accès à des informations méconnues. En effet, outre une transcription de toutes les paroles audibles, nos corpus mentionnent systématiquement l'origine de l'énoncé, les personnes qui le reprennent, son volume sonore, l'accompagnement musical ou rythmique, le nombre de répétitions successives, la durée de celles-ci, les phénomènes de chevauchement, etc. Cela est rendu possible par l'usage de conventions très précises dans la mise en page du corpus et par la définition stricte de certains concepts.

Pour la présente étude, il est déjà nécessaire de préciser le sens opératoire de trois notions qui permettent de découper le continuum sonore. Nous nommons « slogan de manifestation » toute suite de sons humains répétés au moins une fois par un ensemble de locuteurs dont le nombre ne peut être précisé par l'oreille du transcripteur. Les énoncés enregistrés qui ne répondent pas à ces critères sont seulement admis comme énoncés de locuteurs particuliers<sup>2</sup>. Bien que dignes d'intérêt et dûment répertoriés, ils ne seront pas analysés ici. On conviendra de désigner par le mot « reprise » chaque retour d'un slogan ou d'un chant en divers moments d'un même défilé, et par « répétition » chaque réitération d'un même slogan au cours d'une seule et même reprise.

### *Un contexte politique : Val Duchesse*

Pendant l'année scolaire 1985-1986, le journal *Le Soir*, principal quotidien belge d'expression française, reproduisait les propos de M. Arthur Bodson, ancien chef de cabinet

1. On lira avec un intérêt tout particulier l'analyse des problèmes que pose la transcription d'un corpus oral chez C. Blanche-Benveniste, C. Jeanjean.

2. Dans notre méthodologie, les chants de manifestation ont également reçu une définition opératoire qui permet de les distinguer d'énoncés particuliers.

libéral au ministère de l'Education nationale et aujourd'hui recteur de l'Université de Liège<sup>1</sup>. Cet homme de responsabilité estimait qu'il y avait deux fois trop d'enseignants en Belgique et prônait la suppression des réformes pédagogiques adoptées au cours de la dernière décennie. Celles-ci avaient abouti à la mise en place d'un enseignement secondaire dit *renové*. Dans le même temps, André Damseaux, le nouveau ministre libéral de l'Education nationale se faisait fort de mettre enfin de l'ordre dans son département, présenté comme le plus dépensier en matière de budget.

Le mardi 15 avril 1986, les principaux ministres sociaux-chrétiens et libéraux du gouvernement « Martens VI » entament une série de négociations afin de diminuer le déficit budgétaire des services publics. Ces assemblées à huis clos se déroulaient dans la banlieue bruxelloise, au calme prieuré de Val Duchesse. La presse ne tardera pas à parler du *conclave budgétaire*, des *accords de Val Duchesse* ou plus simplement de *Val Duchesse*. On annonçait un *carcan budgétaire*<sup>2</sup> de quelque deux cents milliards de francs belges de coupe sombre dans le budget de l'Etat, dont pas moins de vingt et un milliards<sup>3</sup> ponctionnés sur le seul secteur de l'Education nationale. La recherche scientifique et les subsides sociaux aux universités étaient également frappés de plein fouet.

Les enseignants du niveau secondaire sont les premiers visés et réagissent avec vivacité. L'enseignement libre confessionnel<sup>4</sup> est pour la première fois à la pointe de l'action revendicative : ses professeurs sont majoritaires dans les cortèges de protestation, ses écoles font grève en plus grand nombre. On explique en général que le réseau officiel, traditionnellement plus combatif, est sévèrement concurrencé par le libre et perd des élèves à chaque grève. Mais il est aussi vrai que les professeurs de l'enseignement catholique sont échaudés

1. *Le Soir*, mercredi 20 novembre 1985, p. 14, « Rénové : parenthèse généreuse de notre école secondaire... »

2. Le monde politique belge développe ainsi des expressions originales qui mériteraient une étude. On lira avec intérêt les propos de C. Gobin et J.-C. Deroubaix sur les déclarations gouvernementales en Belgique (p. 137-170).

3. Ces sommes équivalent respectivement à environ trente milliards et trois milliards de francs français.

4. Depuis 1958, l'enseignement belge est régi par le Pacte scolaire qui prévoit une coexistence pacifique entre les réseaux d'enseignement officiel et libre. Tous deux reçoivent des subventions de l'Etat. L'enseignement libre peut être d'initiative religieuse (libre confessionnel), communale, provinciale ou autre (libre non confessionnel).

par l'attitude du Parti social-chrétien (PSC) qui, de défenseur traditionnel de leurs écoles, semble être devenu un croquemitaine particulièrement dangereux dans les négociations gouvernementales de Val Duchesse.

Quant à l'université, elle reste désespérément muette : la période des examens la plonge dans un état de léthargie profonde. Le monde universitaire ne se réveillera que faiblement au mois de décembre, à l'occasion des événements de Paris.

### *Les manifestations étudiées*

Les syndicats traditionnels, parcellisés en petites centrales, canalisent mal ce mouvement revendicatif et l'on assiste à un phénomène jadis inimaginable : l'émergence de coordinations regroupant enseignants syndiqués et non syndiqués, conservateurs ou progressistes, appartenant à l'un ou l'autre réseau. Ce désir d'union est très présent chez les professeurs. Se méfiant de l'effet négatif des grèves dans l'opinion publique, ils n'auront recours que ponctuellement à ce mode de revendication. A la recherche d'autres moyens, ils redécouvrent, par contre, les mérites de la manifestation de rue. Dénombrer toutes les actions publiques du corps professoral en mai et juin 1986 relève de la gageure. A l'exception des grands rassemblements nationaux dans la capitale, il s'agit de multiples cortèges qui rassemblent quelques centaines d'enseignants jeunes et vieux dans toutes les villes francophones<sup>1</sup> du pays.

Beaucoup vivaient là leurs premières expériences de manifestants. Formés à l'animation, les professeurs apprennent très vite le métier et se font de plus en plus performants et télégéniques. L'ambiance des manifestations est plutôt à la plaisanterie et les heurts avec les forces de l'ordre extrêmement rares et légers. Mais derrière cette bonne humeur transparaît le drame de personnes qui ont sacrifié, le plus souvent par vocation, un bel avenir à une carrière plane d'enseignant exercée dans des conditions souvent difficiles. En

1. Les écoles d'expression néerlandaise demeurent généralement paisibles. En effet, les économies envisagées portent sur des réformes pédagogiques que, par conservatisme plus que par prémonition, la communauté du Nord avait répugné à appliquer.

cette période de vaches maigres, ils se sentent trahis par le PSC et dévalorisés publiquement par les paroles assassines de leur ministre<sup>1</sup>.

Notre analyse a retenu quatre manifestations d'enseignants, numérotées de 1 à 4, et une manifestation d'étudiants qui porte le numéro 5. A chaque fois, le groupe choisi appartient à l'enseignement catholique : professeurs d'écoles secondaires et étudiants de l'Université catholique de Louvain. Toutes les manifestations se déroulent à Bruxelles. Elles ont été enregistrées et transcrites selon la méthode évoquée, à l'exception de la manifestation 4 qui a été captée à partir d'un point de passage fixe, situé le long du cortège. Nous ne disposons malheureusement pas de la place nécessaire pour décrire le déroulement de chacune de ces manifestations<sup>2</sup>. Les informations susceptibles d'éclairer notre propos seront distillées en cours d'étude.

## A LA RECHERCHE DE STRUCTURES FORMELLES

Au rang des idées reçues, on trouve l'un des principaux reproches adressés aux manifestations en général : on y répète sans guère réfléchir des formules simplistes et généralisatrices, bâties sur des vers de mirliton ... Les transcriptions dynamiques des productions sonores d'un groupe de manifestants captées tout au long du défilé doivent permettre de dépasser l'analyse de slogans saisis au vol, cités de mémoire ou rassemblés au hasard. En effet, les autres informations contenues par les corpus nous autorisent à emprunter des pistes inconnues en établissant des relations nouvelles.

Certes, notre but ne sera pas de prouver que les paroles répétées par les manifestants sont toujours intelligentes, originales et adaptées à la situation. Nous entendons plutôt

1. Ainsi, dans *Le Soir* : « Je suis arrivé dans un département où on ne connaissait plus la valeur d'un franc, un département à désordres et à gaspillages. ... L'enseignement rénové consiste à faire rouler tout le monde le plus lentement possible : les plus forts comme les moins bons. ... De juin à septembre, moi, je ne serai pas en vacances » (lundi 26 mai 1986, p. 2, « André Damseaux, qu'avez-vous fait de notre enseignement ? »).

2. Ce déroulement est décrit dans le mémoire que nous avons consacré à ces manifestations. On y trouvera aussi une description détaillée de la méthode et la transcription complète des enregistrements.

démontrer les mécanismes qui président à la formation des slogans en postulant, dès le départ, qu'il existe bien certains modèles de formation jouant sur le lexique, la syntaxe, la longueur, le rythme, etc. Ce type de connaissance risque de déboucher sur l'ambition de manipuler la foule en générant des formules qui obéissent à un paradigme largement suivi. Dès lors, il faudra également nous interroger sur le succès recueilli par ces modèles.

Un dépouillement systématique des transcriptions nous a permis d'identifier les énoncés qui répondent à la définition que nous avons donnée du mot « slogan ». Ils sont repris par les tableaux 1 (manifestations 1 à 4 des professeurs) et 2 (manifestation 5 des étudiants) qui les classent selon leur longueur et leur rythme, avant de fournir diverses autres informations. Pour mieux comprendre ces paroles, le lecteur non initié aux arcanes de la politique belge pourra se référer au glossaire présenté en fin d'article.

### *Le mètre*

Un regard hâtivement jeté sur ces deux inventaires montre que les enseignants privilégient davantage les formules brèves, alors que les étudiants affectionnent les slogans plus longs. Les premiers semblent utiliser un vocabulaire limité et les seconds obéissent souvent à une structure syntaxique voisine.

Analysons les choses plus en détail et convenons, pour ce faire, de mesurer la longueur en nombre de syllabes. Ce système, adopté par les phonéticiens, paraît le plus fiable pour des énoncés courts, indépendants et proches de la versification. Choisissons également, en nous basant sur les transcriptions, de respecter la prononciation des manifestants. Plutôt que de suivre les règles poétiques, on comptabilisera toute syllabe effectivement articulée, étant entendu que tous les sons non prononcés sont placés entre parenthèses. Par exemple, *Damseaux raté on s(e) laiss(e)ra pas entuber* compte 11 syllabes et *Deprez | Michel | fini(e) la lun(e) de miel |* en totalise 10.

Les tableaux 3 et 4 regroupent sous forme d'histogrammes les slogans de même longueur et distinguent toujours les deux types de manifestants. Ainsi, chez les professeurs, les phrases de moins de 5 syllabes sont peu nombreuses. La catégorie des 5 syllabes possède la fréquence la plus élevée, nommée « mode » en termes statistiques. Entre 6 et 12 syllabes,

l'effectif demeure important puis diminue progressivement et au-delà de 12 syllabes, les fréquences sont à nouveau faibles<sup>1</sup>.

Le second histogramme est consacré à la manifestation des étudiants et présente, lui aussi, un mode très clair : la catégorie des 11 syllabes est la plus fréquente. Si l'on excepte les énoncés de 12 syllabes qui sont également nombreux, on observe un saupoudrage dans la répartition des autres mètres. Ceux de 5 syllabes ont perdu tout le poids qu'ils possédaient chez les professeurs du secondaire.

La superposition des deux graphiques ferait apparaître une nouvelle distribution qui suit une courbe non plus unimodale, mais bimodale. Cela signifie que la « population » des slogans n'est pas homogène quant à sa longueur : elle présente deux grands types d'énoncés possédant 5 ou 11 syllabes. De la même façon, le langage poétique compte deux longueurs de vers dominantes : l'alexandrin et l'octosyllabe<sup>2</sup>. Chaque mode correspond à un type de manifestants. Les professeurs suivent un patron de 5 syllabes qui, présent dans toutes leurs manifestations, concerne 20,75 % de leurs slogans. Les étudiants, par contre, se conforment à un paradigme de 11 syllabes pour 37,50 % de leur production. Dans les deux cas, les autres mètres exploitables représentent cependant la majorité du corpus, même si les fréquences sont alors moindres.

Ce découpage strict en termes métriques ne doit pas nous faire oublier notre première impression. Les slogans courts n'échappent pas à un lexique stéréotypé. Celui-ci joue sur des mots-phrases tels que *vive*, *à bas*, *démission*, etc. ou sur des syntagmes figés tels que *dans la rue*, *au poteau*, *avec nous*, etc. :

*A bas les pouvoirs spéciaux*

*Daelemans vendu*

*Damseaux démission*

Dans des énoncés plus longs (environ 7 syllabes au moins), le stéréotype est syntaxique et il devient plus difficile de prévoir le vocabulaire. La simple observation laisse deviner

1. La faible étendue des données explique vraisemblablement qu'aucune courbe ne se dessine. Il conviendrait donc de multiplier les enregistrements de manifestation.

2. C. Muller, p. 50.

une structure fréquente, faite d'un nom mis en apostrophe, suivi d'une qualification et d'une prédication :

*Deprez \ Judas \ on s'en souviendra \*  
*Damseaux raté on s(e) laiss(e)ra pas entuber*  
*Etat épicier on brad(e) l'université*

L'étude de la répartition des parties du discours en termes d'occurrences réelles confirme cette relation entre mètre et stéréotype. En effet, les phrases des étudiants sont plus structurées que celles des professeurs. Ils utilisent moins d'adverbes et de mots-phrases que leurs anciens maîtres pour privilégier davantage les verbes et les outils. La richesse lexicale semble honorable, mais la connexion entre les termes utilisés dans chaque manifestation d'enseignants est importante. Ce fait s'explique tant par le retour des mêmes slogans que par la présence d'un lexique stéréotypé.

### *Le rythme*

Triés et répertoriés, les slogans revêtent un caractère aseptisé qui tend à faire oublier leur rythme, aspect qui s'impose à l'oreille lors de l'écoute des enregistrements. Ne dit-on pas à juste titre que les manifestants scandent leurs slogans ? Le rythme d'une séquence phonique est influencé par « tout élément sonore susceptible d'être interprété comme distinctif par rapport aux autres »<sup>1</sup>. Nous ne pouvons donc prétendre épuiser un problème aussi complexe que nous nous proposons d'aborder à travers la durée des sons, leur accentuation et le rôle des pauses.

Louis-Jean Calvet possède, à nos yeux, le mérite d'avoir attiré l'attention sur « la compétence rythmique des manifestants » en utilisant un système de notation inspiré de l'écriture musicale (ronde, blanche, noire, croche, etc.). Par convention, cet auteur symbolise le son long par une noire et le son bref par une croche<sup>2</sup>. Une noire valant deux croches, le rythme d'un slogan comme *Damseaux démission* se représentera ♩ ♩ ♩ et sa mesure

1. F. Carton, p. 125.

2. L.-J. Calvet, p. 41 et suiv.

équivalra donc à quatre temps. Adoptons ce système en prévoyant une clause supplémentaire : la demi-pause équivaut à une croche et la pause à une noire, elles seront respectivement symbolisées par des barres verticale et oblique : | = ♩, / = ♩, // = ♩ ♩, etc.

Pour identifier un rythme, il faut l'écouter en battant régulièrement la mesure. Chaque syllabe qui correspond à un temps se nomme « ictus » et équivaut à une noire. Les syllabes qui s'écoulent entre deux ictus sont des brèves, symbolisées par les croches. Dans le cas de slogans stéréotypés, le rythme est relativement évident, mais dans d'autres cas, il l'est beaucoup moins et nécessite d'être spécifié :

*Fait(es) | payer | la Général(e) / pas | les travailleurs /*  
 ♩ | ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ / ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ /

Ce système choquera vraisemblablement les musiciens par son caractère simpliste. Pourtant, si dans quelques cas il ne permet qu'une représentation approximative, le plus souvent il se révèle très satisfaisant.

La deuxième colonne des tableaux 1 et 2 indique le rythme de chaque slogan et la quatrième colonne calcule sa mesure. De manière générale, on constate une grande diversité confirmée par les chiffres : 36 rythmes différents pour 53 slogans chez les professeurs et 15 pour 24 chez les étudiants, soit des moyennes respectives de 1,47 et 1,67 slogans par rythme. En outre, la distribution est très irrégulière puisque certains modèles présentent des effectifs beaucoup plus étendus. Les écarts-types sont donc très importants (1,43 et 1,53) et, face à cette diversité, il convient de dépasser les chiffres pour décrire des phénomènes précis.

A nombre égal de syllabes, toutes sortes de combinaisons rythmiques peuvent se réaliser. Une telle variété permet de scander un même slogan sur deux rythmes différents, phénomène qui se réalise dans trois cas par la possibilité de marquer ou non une pause. Cette présence d'une pause facultative est représentée par une barre oblique inversée :

*Deprez \ Judas \ on s'en souviendra \*  
*Damseaux \ au zoo \ libérez les animaux \*  
*CSC \ FGTB \ pas de division on en a assez \*

Pour le deuxième cas cité, on observe même un changement du rythme au cours d'une même reprise (manifestation 1). L'observation du nombre de reprises et de répétitions montre que c'est toujours la variante avec pauses qui obtient le plus grand succès.

Les modèles rythmiques qui concernent un nombre important de slogans correspondent aux stéréotypes déjà découverts. Ainsi, on a vu que les professeurs produisent beaucoup de phrases courtes de 5 syllabes utilisant un lexique limité. Or on peut observer que celles-ci suivent toutes un rythme à 4 temps  $\downarrow \downarrow \uparrow \downarrow$  ou  $\uparrow \downarrow \downarrow \downarrow$ . Comme nous l'avons observé, les étudiants avantagent, par contre, les énoncés mesurant 11 syllabes et/ou répondant à une structure « nom propre + qualification + prédication ». On remarque, à présent, que ceux-ci possèdent tous un rythme à huit temps. En outre, leur finale est identique et correspond toujours à la prédication. L'accroissement du mètre s'effectue de manière progressive et régulière dans les deux premières parties de la structure syntaxique :

$\downarrow \downarrow \downarrow \downarrow \uparrow \uparrow \uparrow \downarrow$  (11 syllabes - 8 temps)  
 $\downarrow \downarrow \uparrow \downarrow \uparrow \uparrow \uparrow \downarrow$  (12 - 8)  
 $\uparrow \downarrow \uparrow \downarrow \uparrow \uparrow \uparrow \downarrow$  (13 - 8)  
 $\uparrow \uparrow \downarrow \uparrow \downarrow \uparrow \uparrow \downarrow$  (14 - 8)

Les phénomènes de symétrie jouent également un rôle considérable et peuvent se réaliser de diverses manières. Le rythme peut, par exemple, se découper en parties rigoureusement identiques, séparées éventuellement par une pause :

*Le carcan / au placard /*  
 $\downarrow \downarrow \downarrow / \downarrow \downarrow \downarrow /$   
*Négociier oui arnaquer non*  
 $\downarrow \downarrow \downarrow \downarrow \downarrow \downarrow \downarrow$

La mesure peut, elle aussi, se découper en plusieurs parties de même valeur :

*Plus d(e) whisky du Martini* (2 temps + 2 temps)  
 $\overbrace{\downarrow \downarrow \downarrow} \quad \overbrace{\downarrow \downarrow} \quad \overbrace{\downarrow \downarrow} \downarrow$   
*Martens Houthuys démission* (2 + 2 + 2)  
 $\downarrow \downarrow \quad \downarrow \downarrow \quad \overbrace{\downarrow \downarrow} \downarrow$   
*Viv(e) le travail pas de sous-statut* (3 + 3)  
 $\downarrow \quad \overbrace{\downarrow \downarrow \downarrow} \quad \overbrace{\downarrow \downarrow \downarrow} \quad \overbrace{\downarrow \downarrow \downarrow} \downarrow$

Ce dernier phénomène participe au rythme et est certainement perçu comme tel par l'oreille. On s'aperçoit immédiatement que chaque subdivision correspond à un découpage d'ordre syntaxique : le jeu des longues (noires) et des brèves (croches) crée une alternance d'accélération et de ralentissements, le tempo, qui découpe clairement le flux sonore dans ce sens. Cette correspondance entre découpages rythmique et syntaxique n'est détruite que dans le cas du recours au rythme syncopé<sup>1</sup> caractéristique d'un certain nombre de slogans :

*Ce n'est qu'un début continuons le combat*  
*Damseaux un plombier tes tuyaux sont crevés*  
 ↓ ↓ ↗ ↘ ↓ ↗ ↘ ↗ ↘ ↓  
*Le salair(e) de Damseaux pour nos subsid(es) sociaux*  
 ↗ ↘ ↓ ↗ ↘ ↓ ↗ ↘ ↗ ↘ ↓

L'aspect bien balancé provoqué par la symétrie est, bien sûr, renforcé par le recours à la rime, laquelle peut cependant se passer d'une construction symétrique :

*Deprez | Michel | fini(e) la lun(e) de miel |*  
 ↗ ↘ | ↗ ↘ | ↗ ↗ ↘ ↗ ↘ ↓ |  
*Libéral aid(e) social(e) cessons le scandal(e)*  
 ↗ ↘ ↗ ↘ ↓ ↗ ↗ ↗ ↘ ↓

Nos inventaires montrent que les étudiants recourent souvent à la rime et plus rarement à la symétrie, tandis que les professeurs privilégient davantage cette dernière. Il convient, toutefois, d'éviter toute généralisation abusive. Cette tendance est vraisemblablement liée à la différence de mètre : lorsque s'allonge le slogan, la symétrie se réalise plus difficilement, par la superposition de deux structures identiques<sup>2</sup> :

1. Caractéristique du jazz traditionnel, la syncope est la prolongation d'un temps faible accentué sur un temps fort, ce qui crée un rythme marqué. Selon J.-M. Domenach (p. 75), ce slogan est né en 1968 et serait bien inspiré du jazz.

2. La symétrie est parfois l'occasion d'un jeu de question-réponse entre deux groupes de manifestants ou entre un participant équipé d'un mégaphone et le cortège. On citera comme exemples : *Guerre scolaire non front commun oui* et *Négocié oui arnaquer non*.

*Damseaux Pinocchio Michel Pinochet*  
 ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪  
*P.S.C. P.R.L. bordel P.R.L. P.S.C. assez*  
 ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪

Calvet définit le slogan de manifestation comme « une production linguistique passée au filtre de la paronomase et du rythme binaire »<sup>1</sup>. Force nous est de constater la justesse de cette formule pour un certain nombre d'énoncés qui recourent aux jeux sur les sonorités :

*Le carcan / au placard /*  
*Damseaux Pinocchio Michel Pinochet*  
*PSC PRL bordel PRL PSC assez*

Il est difficile, voire vain, de tenter de leur attribuer un sens précis<sup>2</sup> : leur rôle est surtout de s'adjoindre au rythme pour rendre plus marquante la sonorité du slogan. Dans certains cas, on peut se demander si la forme, le plaisir de l'élocution ne sont pas plus importants que le fond. Par exemple, la répétition, entrecoupée ou non de pauses, de la première syllabe constitue un phénomène éminemment rythmique :

*Cho cho cho / chômag(e) ras-l(e)-bol / on n'est pas d(e) trop / dans les écol(es) |<sup>3</sup>*  
*J'ai / j'ai / j'ai Val Duchess(e) qui me rentr(e) dans le cul et qui m'empêch(e) d'étudier |<sup>4</sup>*

On a vu que la présence de pauses suffisait à modifier le rythme d'un slogan. Le rôle traditionnel de la pause est de servir de frontière à l'unité accentuelle. En effet, dans le

1. L.-J. Calvet, p. 47.

2. Pour approfondir la voie d'une interprétation métaphorique des sons, on consultera I. Fónagy.

3. D'après M.-J. Jaubert (1985, p. 283), un slogan *Chaud chaud chaud le printemps sera chaud*, utilisé en 1972 par les étudiants, a été transformé en *Chaud chaud chaud le pouvoir aura chaud* par les jeunes communistes en mai 1973. Pour L.-J. Calvet (p. 77), il s'agit d'un chant lancé par des lycéens à la même occasion. Finalement, lorsqu'en mars 1985 la CGT organise une soupe populaire symbolique pour manifester contre le gouvernement socialiste, elle lance le slogan *Cho cho cho chômage ras-le-bol*. Les enseignants belges récupèrent habilement ce slogan en le complétant.

4. Ce slogan est le pastiche d'une gauloiserie estudiantine que la décence nous interdit de citer ici. Seules les mots *Val Duchesse* et *étudier* n'appartiennent pas à la formule originale.

discours, l'accent ne marque jamais chaque mot prononcé, mais des syntagmes que l'on nomme souvent unités accentuelles. Selon Carton, la présence d'un accent marque la fin d'une unité « chaque fois que l'on pourrait faire une pause sans nuire ni au sens ni à la grammaire ». Toutefois, « ces groupes seront d'autant plus longs que le débit sera plus rapide et moins soigné »<sup>1</sup>.

La place des pauses semble répondre au premier principe défini. Cependant, il est clair que leur nombre est davantage régi par l'exigence rythmique que par le débit. Souvent, les pauses confèrent au slogan un rythme plus lent et plus saccadé, permettant d'insister sur les unités qu'elles délimitent<sup>2</sup> :

*Fait(es) | payer | la Général(e) | pas | les travailleurs |  
Leuven | Louvain | unité |*

Dans la mesure où les participants s'expriment en chœur, ils peuvent reprendre haleine à leur gré, sans interrompre le flux sonore commun. Nous avons donc tendance à penser que la pause ne joue aucun rôle important de ce point de vue<sup>3</sup>.

Parler des groupes accentuels nous amène à évoquer la très délicate question de l'accentuation qui partage toujours les phonéticiens. Citons à nouveau Carton : « Il est faux de dire que l'accent du français se marque par la durée, et l'intonation par la hauteur. L'auditeur ne compte pas sur la reconnaissance de quelques facteurs spécifiques pour repérer les accents : il associe un grand nombre d'indices polyvalents, dont le sémantisme n'est pas le moindre<sup>4</sup> ». Il est donc clair que le système de représentation choisi nous permet de tirer habilement notre épingle du jeu. Nous avons bien tenté de noter la présence de prééminences accentuelles, mais le type de situation étudié ne facilite pas une telle tâche,

1. F. Carton, p. 102 et *Bon Usage*, n° 38.

2. Les répétitions de slogans contenant des pauses sont elles-mêmes toujours séparées par des pauses, contrairement aux slogans sans pause (comparer *Deprez | Judas | on s'en souviendra |* et *Deprez Judas on s'en souviendra*).

3. F. Carton (p. 102) : « Le ou les groupes accentuels situés entre deux reprises de respiration forment un groupe de souffle ; celui-ci ne correspond pas forcément à une "phrase" ; groupe de souffle et groupe accentuel peuvent coïncider ».

4. *Ibid.*, p. 99.

loin s'en faut. Le volume sonore élevé et le martèlement des paroles donnent la nette impression que la plupart des syllabes sont appuyées.

Il est néanmoins possible d'évoquer différentes pistes de recherche à travers quelques phénomènes qui interviennent probablement dans l'accentuation. Ainsi, chaque syllabe qui correspond à un temps de la mesure semble se détacher des autres. Les rythmiciens considèrent que l'ictus est « lié à un accroissement d'intensité vocale sur la syllabe frappée »<sup>1</sup>.

*Les vendus au balcon*  
 ┌───┐ ┌───┐ ┌───┐ ┌───┐  
 └───┘ └───┘ └───┘ └───┘  
*Libérez nos camarad(es)*  
 ┌───┐ ┌───┐ ┌───┐ ┌───┐  
 └───┘ └───┘ └───┘ └───┘

Lorsque le slogan recourt à la rime, on sent comme un appui sur celle-ci. Peut-être la syllabe rimée joue-t-elle un rôle comparable à celui de la pause dans la délimitation des unités accentuelles ?

*Damseaux démission Michel pas question*  
*Parents enseignants enseignés solidarité*

L'accent d'insistance permet de mettre intentionnellement un segment en valeur par rapport aux autres. La réalisation acoustique de cet accent est complexe et sa fonction contrastive n'a guère d'utilité dans un contexte sonore déjà fortement accentué. Il n'en demeure pas moins exact que la multiplication des proéminences, toujours accompagnées de pauses, joue un rôle d'insistance indéniable, comme pour marteler une idée : / unité /, / vendu /, / au placard /, etc.

On le voit, le phénomène de l'accentuation est particulièrement complexe et justifierait une recherche phonostylistique approfondie, comme cela se pratique pour la poésie. Les réalisations phoniques de chaque slogan devraient être examinées à l'aide d'analyseurs de mélodie ou d'intensité<sup>2</sup>.

1. *Ibid.*, p. 237.

2. L'étude du débit et, plus précisément, du tempo (intervalle temporel entre deux ictus) rend inévitable ce détour par des instruments de mesure.

## *La mesure*

Une dernière voie demeure inexplorée. L'hypothèse selon laquelle la mesure joue un rôle prépondérant par rapport à la multiplicité des modèles rythmiques mérite, en effet, d'être formulée. En triant tous les slogans selon le nombre d'ictus, on met en relief le rôle des mesures à 4 temps et à 8 temps et donc l'existence d'une nouvelle courbe bimodale. Les professeurs utilisent essentiellement des mesures à 4 et 8 temps qui concernent respectivement 30,19 % et 28,30 % de leurs slogans, tandis que les étudiants exploitent surtout la mesure à 8 temps (54,17 % de l'effectif) et, dans une proportion non négligeable, le rythme syncopé à 7 temps (25 %).

Cette découverte est digne d'intérêt et confirme la nécessité d'une étude phonostylistique. Au contraire de ce qui s'observait pour le mètre, le phénomène transgresse les paradigmes lexicaux et syntaxiques. Bien sûr, la mesure à 4 temps concerne aussi les slogans stéréotypés des professeurs et celle à 8 temps, ceux des étudiants. Cependant, dans chaque catégorie, on observe également des slogans qui échappent à ces modèles :

*Plus d(e) whisky du Martini (4 temps)*  
*On tiendra jusqu'au bout (4)*  
*Leuven Louvain solidarité (8)*

## *L'efficacité*

La recherche de structures formelles dans des inventaires de slogans n'est pas une activité empreinte d'innocence. Parmi nos objectifs, nous mentionnions l'idée qu'il serait possible de générer des slogans à l'aide des modèles découverts et d'ainsi influencer les manifestants.

Les transcriptions contiennent des renseignements sur le succès de chaque formule lors de chaque manifestation. Les tableaux 1 et 2 reprennent deux paramètres qui permettent une telle mesure : le nombre total de reprises et de répétitions<sup>1</sup>. Ces deux valeurs se

1. Le temps d'élocution consacré à chaque slogan n'a pas été retenu, car il dépend trop étroitement de facteurs tels que la longueur de l'énoncé ou la nervosité du débit. Le nombre de répétitions nous semble une mesure plus fiable, même s'il est également influencé par l'étendue du mètre (un slogan plus long sera moins répété).

complètent mutuellement puisqu'un slogan peut être répété un grand nombre de fois au cours d'une seule reprise (*Martens Gol | on en a ras-l(e)-bol |* est répété 165 fois d'affilée lors de la troisième manifestation) ou être repris fréquemment, mais avec un plus faible nombre de répétitions (lors du deuxième défilé, *Martens démission* est repris 6 fois et avec une moyenne de 20 répétitions).

Le tableau 5 distingue toujours les enseignants et les étudiants. Pour chaque mètre, il fournit l'effectif, le nombre moyen de reprises et le nombre moyen de répétitions<sup>1</sup>. Tout de suite, on remarque que les longueurs les plus fréquentes recueillent un succès global digne d'estime. Néanmoins, leurs résultats ne sont pas réguliers et des mètres qui n'ont qu'un effectif réduit à un ou deux slogans se ménagent parfois de beaux scores en termes de reprises ou de répétitions. En guise d'exemple, on citera des formules particulières telles *PSC PRL bordel PRL PSC assez* chez les professeurs ou *J'ai | j'ai | j'ai Val Duchess(e) qui...* chez les étudiants.

La diversité des rythmes est très importante et leurs effectifs ne sont guère fournis. Il serait donc vain de leur consacrer un tableau semblable à celui que nous venons d'observer. Constatons simplement que certaines combinaisons rythmiques sont davantage utilisées que d'autres, mais avec des performances très variables. Adopter un modèle ne garantit pas le succès qu'il pourrait recueillir dans la bouche des manifestants.

Un classement selon la mesure permet de travailler sur des chiffres plus étoffés et de constituer un tableau (n° 6) semblable au précédent. Celui-ci débouche sur des constatations proches de celles déjà formulées à propos du mètre. En effet, s'il est vrai que les slogans scandés sur une mesure à 4, à 7 ou à 8 temps sont abondamment repris et répétés, ceux qui relèvent d'une mesure plus originale peuvent également connaître les faveurs des manifestants.

## LA COMPÉTENCE DE MANIFESTATION

L'objectif initial était de découvrir les mécanismes qui régissent la formation des slogans captés au cours des cinq manifestations étudiées. Nous avons pu observer des faits

1. Aucun chiffre n'est mentionné pour la manifestation 4, car son mode d'enregistrement ne permettait pas ce type de relevé (cf. *supra*). Il en est de même pour les slogans éloignés pour lesquels aucune mesure ne peut être fournie.

redondants et convergents qui ne peuvent être le fait du hasard. Ils confirment l'hypothèse qui nous a servi de point de départ : les manifestants coulent l'idée qu'ils désirent formuler dans des moules formels. Tout le monde, il est vrai, possède une image typée de la manifestation telle qu'elle peut apparaître dans les actualités télévisées ou dans les films. Cette connaissance faite de quelques rythmes célèbres et de quelques modèles de slogans constitue un savoir-faire de base commun à beaucoup de manifestants. Nous ignorons dans quelle mesure l'émotion investie permet à ces manifestants, en l'occurrence des intellectuels, d'avoir un certain recul par rapport à leur activité langagière. Cependant, on peut penser que le recours à des modèles est plus ou moins conscient selon le degré d'abstraction auquel on se situe.

Divers éléments nous donnent à penser que les professeurs utilisent des slogans courts au vocabulaire stéréotypé, sans être dupes de leur fonctionnement. Ainsi, chaque passage devant le siège d'une institution connue (CEE, MOC, SNEC) est pour eux l'occasion d'utiliser ces poncifs à toutes les sauces et divers jeux attestent leur capacité de réflexion : traduction en flamand (*Daelemans vendu vs Daelemans verkocht*), jeu de mots (*Le SNEC plus ultra*) ou réminiscence soixante-huitarde (*Libérez nos camarades*<sup>1</sup>). De même, lorsque les étudiants multiplient les slogans obéissant à une structure « nom en apostrophe + qualification + prédication », ils s'amuse à réaliser de véritables gammes sur ce modèle. Cette activité prend la forme d'un concours d'imagination entre les participants, ainsi que l'atteste l'écoute des bandes sonores<sup>2</sup>.

L'analyse du rythme a mis en valeur divers mécanismes stylistiques qui ne sont pas propres aux slogans et se perçoivent aisément : symétrie, paronomase, rime, etc. Un participant pourra les utiliser pour construire un slogan et ses voisins s'en serviront comme critères d'appréciation avant d'adopter la formule. Cependant, à un niveau d'abstraction plus élevé, on peut identifier des phénomènes auquel le manifestant n'a guère le temps de réfléchir. Le rôle marquant des mesures à 4 temps et à 8 temps compte parmi ceux-ci et

1. Ce slogan (manifestation 3) est scandé par les professeurs devant les bâtiments du PSC, alors qu'une délégation tarde à revenir. L'ultime répétition se termine par un éclat de rire généralisé.

2. On remarquera que les créations proposées ainsi à l'appréciation du groupe sont loin de toujours recueillir un réel succès au regard des paramètres choisis. En l'occurrence, la soumission d'un slogan à un modèle sert avant tout à brocarder le ministre de l'Éducation nationale.

ouvre la voie vers une recherche phonostylistique qui devrait recourir à des instruments de précision pour identifier des modèles sous-jacents.

Les slogans obéissent dans une proportion souvent appréciable à l'un ou l'autre des mécanismes formels identifiés. En nous interrogeant sur le succès qu'ils pouvaient récolter au cours des différents défilés, nous avons découvert qu'ils occupaient, en moyenne, une place importante dans le flux sonore. Toutefois, l'ampleur des écarts-types montre que l'on ne peut garantir le succès d'un énoncé qui obéirait à tel mètre, tel rythme ou telle mesure. Ce constat demeure exact, même si l'on examine les scores obtenus par des slogans qui obéiraient à de véritables règles de formation (5 syllabes, 4 temps et stéréotype lexical ou 11 syllabes, 8 temps et stéréotype syntaxique).

De telles observations ne nous autorisent pas à clore ce débat. La variété des résultats recueillis par les slogans qui répondent à un principe identifié et les très beaux scores récoltés par des structures originales montrent le poids d'un autre facteur : l'adaptation au contexte. Le manifestant qui entendrait imposer un slogan doit, bien sûr, maîtriser une compétence linguistique, rythmique et stylistique qui intègre les faits ici analysés et toute la rhétorique de la persuasion. Toutefois, l'enjeu demeure d'exprimer dans une forme appropriée une opinion qui réponde à l'état d'esprit des participants et qui soit adaptée aux circonstances extérieures. Une compétence pragmatique est donc également indispensable. Ainsi, le slogan *Les vendus au balcon* obtient un réel succès à un moment précis de la troisième manifestation : il est scandé avec force et sur un débit très rapide par des professeurs de l'enseignement catholique, devant le siège du Parti social-chrétien défendu par une haie de gendarmes.

Le manifestant qui maîtriserait une telle « compétence de manifestation » pourrait se révéler un animateur d'une efficacité remarquable, voire un manipulateur redoutable. Nous ne pensons pas qu'une telle figure puisse se retrouver dans les cortèges étudiés. Au contraire, les faits convergents que nous avons pu décrire montrent que l'on a affaire à des groupes homogènes qui partagent un réel consensus dans leurs revendications et dans la manière dont il convient de les exprimer. Les deux structures formelles identifiées permettent de s'attaquer à des personnes ou à des institutions précises. Lorsqu'ils désirent exprimer des idées plus originales, par exemple, sur la collusion entre certaines personnalités, sur des choix politiques, économiques ou idéologiques, les manifestants peuvent formuler des

trouvailles langagières qui recueillent parfois un réel succès. De ce point de vue, les professeurs nous paraissent plus imaginatifs que les étudiants.

Nous n'avons fait que jeter les premiers jalons d'une méthode de description. Malgré l'étendue des corpus transcrits (quelque huit heures de manifestation), nos chiffres ne sont pas assez épais pour prétendre réaliser une étude statistique pertinente. La prise en compte d'un aspect aussi important que le contexte nous incite à persévérer dans l'exigeant effort de transcription. Travailler sur des listes de slogans captés en un point de passage du cortège ou, pire, cités de mémoire ne permettait aucune prise en compte des événements extra-linguistiques et du jeu des interactions entre locuteurs.

*mars 1988*

Tableau 1. Inventaire des slogans de professeurs ordonnés selon le mètre et le rythme

		mesure	nombre total de manifestations	nombre total de reprises	nombre total de répétitions
<b>2 SYLLABES</b>					
	Verkocht	2	-	-	-
	Ras-l(e)-bol	2	1	1	4
<b>3 SYLLABES</b>					
	Chez Damseaux	2	1	2	19
	Hypocrit(e)	2	1	1	18
<b>4 SYLLABES</b>					
	On revlendra	3	1	1	4
	Verkocht vendu	4	1	1	6
<b>5 SYLLABES</b>					
	Daelemans vendu	4	1	1	37
	Daelemans verkocht	4	1	1	3
	Damseaux démission	4	3	10	172
	Drpez hypocrit(e)	4	1	1	32
	L'Europ(e) avec nous	4	1	2	17
	Martens démission	4	1	6	120
	Le M.O.C. avec nous	4	2	3	17
	Le M.O.C. dans la ru(e)	4	1	2	8
	Le S.N.E.C. avec nous	4	1	1	9
	Le S.N.E.C. dans la ru(e)	4	1	1	7
	LE S.N.E.C. plus ultra	4	1	1	12
<b>6 SYLLABES</b>					
/	Le carcan / au placard /	8	1	2	11
	Martens Gol / ras-le-bol /	8	1	1	12
	Roug(e)s et verts / mém(e) combat /	8	-	-	-
	Martens Gol démission	4	-	-	-
	On tandra jusqu'au bout	4	1	1	13
	Les vendus au balcon	4	1	3	91

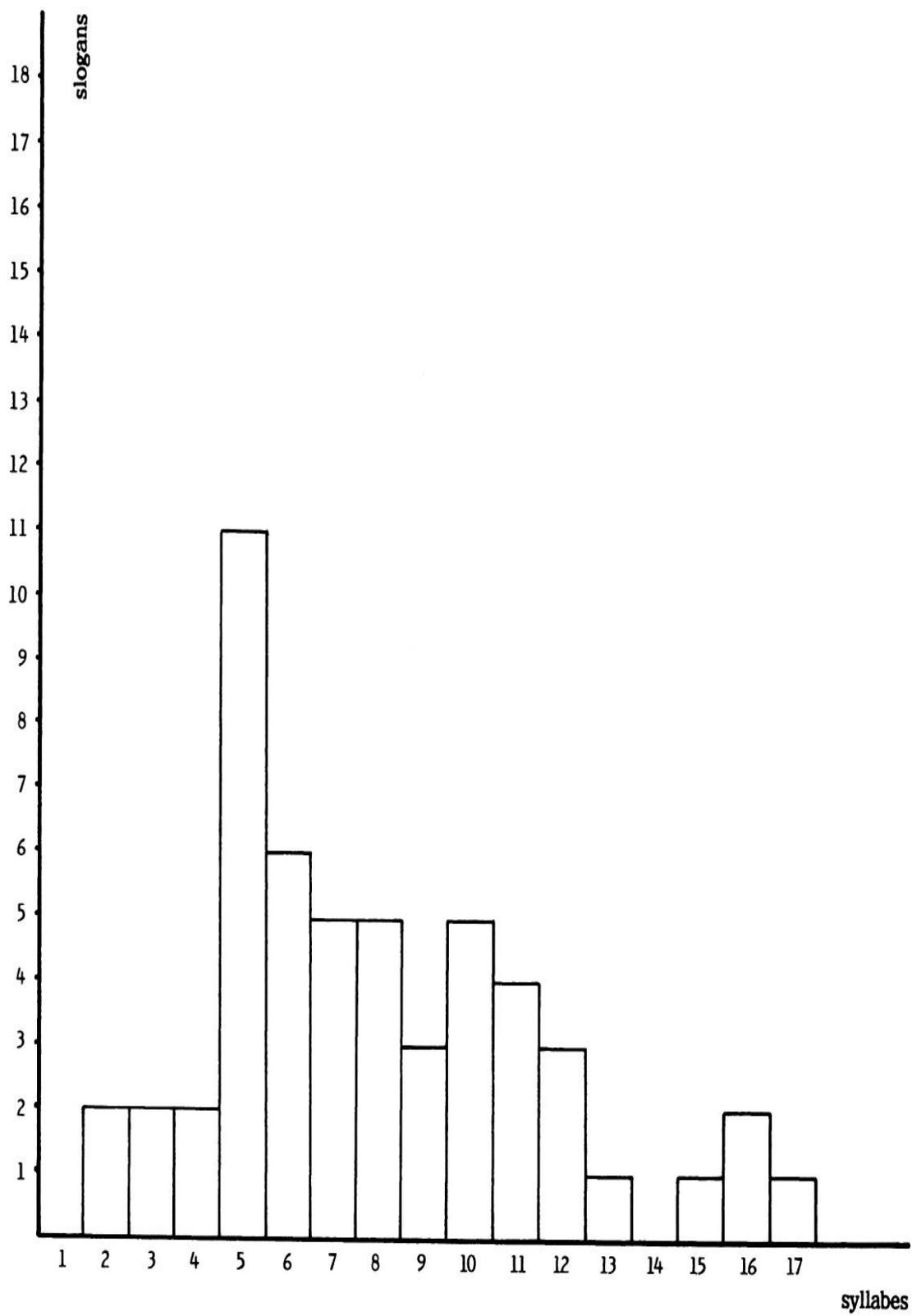
		mesure	nombre total de manifestations	nombre total de reprises	nombre total de répétitions
<b>7 SYLLABES</b>					
נת   נננ / נת   נת	A bas   le plan / Martens Gol	8	1	4	97
נתתונ	A bas les pouvoirs spéciaux	5	1	2	25
נתנת	Libérez nos camarad(es)	5	1	1	16
נתוננ	Martens Houthuys démission	6	1	1	17
נתתת	Plus d(e) whisky du Martini	4	1	1	9
<b>8 SYLLABES</b>					
נתת / נתונ	Front commun / pas de guerr(e) scolair(e) /	8	1	1	23
	Martens Gol / on en a ras-l(e)-bol /	8	1	1	165
נתתונ	Damseaux avec nous on embauch(e)	6	1	1	11
נתנת	Guerr(e) scolair(e) non front commun oui	6	-	-	-
	Négocier oui arnaquer non	6	1	1	6
<b>9 SYLLABES</b>					
נתנתת	La démocrati(e) est en danger	6	1	1	13
נתת   נת   נת	Deprez \ Judas \ on s'en souviendra \	8	3	5	81
נתתוננ		7	1	1	19
נתתנת	Viv(e) le travail pas de sous-statut	6	1	1	7
<b>10 SYLLABES</b>					
נתתוננת	Damseaux démission Michel pas question	8	-	-	-
	Damseaux Pinocchio Michel Pinochet	8	2	2	26
נתת   נת   נת	Damseaux   salaud   les prof(s) auront ta peau	8	-	-	-
	Deprez   Michel   fini(e) la lun(e) de miel	8	-	-	-
נתתוננת	Daelemans vendu Daelemans verkocht	8	1	1	6



Tableau 2. Inventaire des slogans d'étudiants ordonnés selon le mètre et le rythme

		mesure	nombre total de reprises	nombre total de répétitions
2 SYLLABES				
		Pinpon	2	10
5 SYLLABES				
		Damseaux démission	4	5
		Le peupl(e) [pape?] avec nous	4	-
7 SYLLABES				
	/   /	Leuven / Louvain / unité /	8	8
9 SYLLABES				
		Le gouvernement aux étudiants	6	3
		Leuven Louvain solidarité	8	19
10 SYLLABES				
		Damseaux le bid(e) rendez-nous nos subsid(es)	7	-
		Des gens compétents au gouvernement	7	24
11 SYLLABES				
		Ce n'est qu'un début continuons le combat	7	-
		----- [même rythme]	7	31
		Damseaux au zoo les students auront ta peau	8	15
		Damseaux au zoo où sont les subsid(es) sociaux	8	6
		Damseaux gros con on n(e) sera pas des pigeons	8	-
		Damseaux idiot où sont les subsid(es) sociaux	8	32
		Damseaux raté on s(e) laiss(e)ra pa(s) entuber	8	5
		Damseaux talaud ont veut pas dev(e)nir clodo	8	-
		Libéral aid(e) social(e) cessons le scandal(e)	7	3



*Tableau 3. Distribution du mètre dans les slogans d'enseignants*

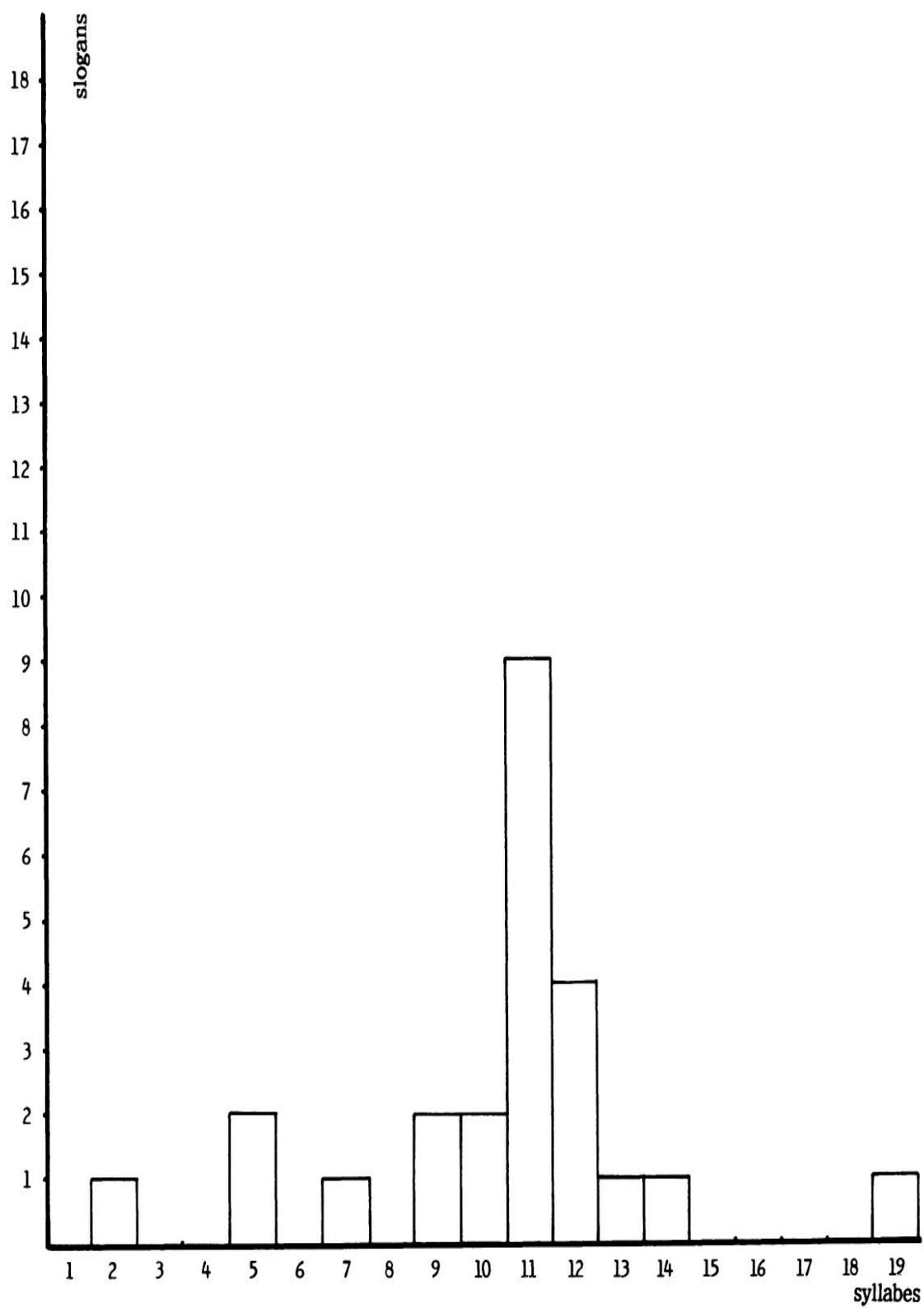
*Tableau 4. Distribution du mètre dans les slogans d'étudiants*

Tableau 5. Succès de chaque mètre auprès des professeurs et des étudiants

METRE	PROFESSEURS			ETUDIANTS		
	effectif	nombre moyen de reprises	nombre moyen de répétitions	effectif	nombre moyen de reprises	nombre moyen de répétitions
2	1	1	4	1	1	10
3	2	1,50	18,50	-	-	-
4	2	1	5	-	-	-
5	11	2,64	39,45	1	1	5
6	4	1,75	31,75	-	-	-
7	5	1,80	32,80	1	1	8
8	4	1	51,25	-	-	-
9	4	2	30	2	1,50	11
10	2	1,50	16	1	2	24
11	5	2,40	24,40	6	2,17	15,33
12	1	2	9	4	2,25	10,25
13	-	-	-	1	1	5
15	1	4	37	-	-	-
16	1	5	51	-	-	-
17	1	1	11	-	-	-
19	-	-	-	1	8	45

Tableau 6. Succès de chaque mesure auprès des professeurs et des étudiants

MESURE	PROFESSEURS			ETUDIANTS		
	effectif	nombre moyen de reprises	nombre moyen de répétitions	effectif	nombre moyen de reprises	nombre moyen de répétitions
2	3	1,33	13,67	1	1	10
3	1	1	4	-	-	-
4	15	2,33	36,87	1	1	5
5	2	1,50	20,50	-	-	-
6	5	1	10,80	1	1	3
7	3	3	42,33	4	2,25	16,75
8	9	2,11	47,67	10	1,90	12,20
9	2	1	3	-	-	-
11	-	-	-	1	8	45
12	1	5	51	-	-	-
14	1	2	9	-	-	-
16	2	2,50	24	-	-	-

## GLOSSAIRE

- Carcan** : référence à l'enveloppe de deux cents milliards d'économie, conçue par le gouvernement comme un *carcan budgétaire* auquel on ne peut échapper.
- CSC** : Confédération des syndicats chrétiens. Seul syndicat reconnu par le Secrétariat national de l'enseignement catholique, sa section enseignement est organisée en quatre centrales (enseignements officiel, primaire, secondaire et normal, technique et professionnel).
- Daelemans (Mgr)** [da : ləmans] : directeur du Secrétariat national de l'enseignement catholique, néerlandophone.
- Damseaux (André)** [damso] : ministre de l'Education nationale section francophone, membre du Parti réformateur libéral (PRL).
- Deprez (Gérard)** [dəpRe] : président du Parti social-chrétien (PSC).
- FGTB** : Fédération générale du travail de Belgique. Très présent dans l'enseignement officiel, ce syndicat socialiste possède également une section dans l'enseignement catholique.
- Générale (société)** : premier holding belge qui contrôlerait un tiers des entreprises privées.
- Gol (Jean)** : vice-Premier ministre et ministre de la Justice. Membre influent du Parti réformateur libéral (PRL).
- Guerre scolaire** : Etat de guerre et de concurrence entre les réseaux libre et officiel avant la signature du Pacte scolaire en 1958. Ce pacte garantit la coexistence pacifique et la subvention de chaque type d'enseignement.
- Houthuys (Jef)** [utoəjs] : président national de la Confédération des syndicats chrétiens (CSC). Les francophones accusent souvent ce Flamand d'être trop proche du Premier ministre.
- Leuven [ləvən]** : ville du Brabant flamand qui fut le siège de l'Université catholique de Louvain unitaire. Depuis que les francophones ont été chassés vers le Brabant wallon, le mot désigne l'université flamande (KUL).
- Louvain** : traduction francophone de *Leuven* qui désigne ici l'université francophone (UCL), aujourd'hui installée dans la ville de Louvain-la-Neuve.
- Martens (Wilfried)** [maRtəns] : Premier ministre du gouvernement dit « Martens VI » ou « Martens-Gol », composé de libéraux et de sociaux-chrétiens. Membre du Christelijke Volkspartij (CVP), correspondant flamand du PSC.
- Martini** : Référence au goût, que l'on dit prononcé, du ministre de l'Education nationale pour la dive bouteille. Par mesure d'économie, il est invité à consommer cette boisson moins onéreuse que le whisky.
- Michel (Louis)** : président du Parti réformateur libéral (PRL), il est connu pour son caractère autoritaire.
- MOC [mɔk]** : Mouvement ouvrier chrétien, institution à laquelle participent les syndicats chrétiens.
- Placard** : dans le vocabulaire politique belge, lieu où l'on range les problèmes qui ne trouvent pas de solution de compromis au sein de la coalition gouvernementale. Synonyme de « frigo ».
- PRL** : Parti réformateur libéral. Aujourd'hui conservateur avec des tendances néo-libérales, il participe à la coalition gouvernementale.

PSC : Parti social-chrétien. Centriste, il se veut un parti de rassemblement inspiré par les « valeurs chrétiennes » et participe à la coalition gouvernementale.

Rénové : nom désignant l'enseignement secondaire restructuré au cours des années septante (1970) dans le sens d'une réforme pédagogique. Par opposition, le modèle précédent est nommé « traditionnel ».

Rouge : couleur de la FGTB, syndicat socialiste.

SNEC [snɛk] : Secrétariat national de l'enseignement catholique. Organisme dépendant des évêques, il dirige tout le réseau des écoles catholiques.

Student [stydent] : ce mot signifie « étudiant » en néerlandais et est utilisé par les francophones pour désigner tout étudiant universitaire.

Val Duchesse (prieuré de) : lieu où, en avril et mai 1986, les ministres de la coalition gouvernementale négociaient les mesures d'économies à réaliser.

Vert : couleur de la CSC, syndicat chrétien.

## BIBLIOGRAPHIE

ARCQ Etienne, BLAISE Pierre, *Les organisations syndicales en Belgique*, Bruxelles, Centre de recherche et d'information socio-politiques, novembre 1986, 24 p. (Les dossiers du CRISP, n° 23).

BLANCHE-BENVENISTE Claire, JEANJEAN Colette, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier érudition, 1987, 264 p.

CALVET Louis-Jean, *La production révolutionnaire. Slogans, affiches, chansons*, Paris, Payot, 1976, 202 p.

CARTON Fernand, *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas, 1974 (2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée), 250 p. (Etudes).

DOMENACH Jean-Marie, *La propagande politique*, Paris, PUF, 1979 (8<sup>e</sup> éd. mise à jour), 128 p. (Que sais-je ?, n° 448).

FÓNAGY Ivan, *La métaphore en phonétique*, Ottawa, Didier, 1979, 220 p. (Studia phonetica, n° 16).

GREVISSE Maurice, GOOSSE André, *Le bon usage. Grammaire française*, Paris-Gembloux, Duculot, 1986 (12<sup>e</sup> édition refondue par André GOOSSE), XXXVIII + 1 768 p.

GOBIN Corinne, DEROUBAIX Jean-Claude, « Du progrès, de la réforme de l'Etat, de l'austérité. Déclarations gouvernementales en Belgique », *Mots*, 15, octobre 1987, p. 137-170.

JAUBERT Marie-Josée, *Slogan mon amour*, Paris, Barrault, 1985, 538 p.

LANDERCY Albert, RENARD Raymond, *Eléments de phonétique*, Bruxelles-Mons, Didier-Centre international de phonétique appliquée, 1977 (2<sup>e</sup> édition), 270 p.

- MABILLE Xavier, ROWIES Luc, *Les partis politiques en Belgique*, Bruxelles, Centre de recherche et d'information socio-politiques, février 1986, 28 p. (Les dossiers du CRISP, n° 21).
- MASSON Paul, *Etudiants, police, presse, pouvoir. Rapport fait au nom de la commission d'enquête créée en vertu d'une résolution adoptée par le Sénat le 17 décembre 1986, chargée de recueillir des éléments d'information sur la préparation, l'organisation, le déroulement et la présentation des événements de novembre et décembre 1986*, par M. Paul Masson, Sénateur, Paris, Hachette, 1987, 513 p.
- MULLER Charles, *Initiation à la statistique linguistique*, Paris, Larousse, 1968, 248 p. (Langue et langage).
- VAN CAMPENHOUDT Marc, *Quand l'école descend dans la rue. Etude linguistique des manifestations d'enseignants (Bruxelles, printemps 1986)*, Louvain-la-Neuve, Faculté de philosophie et lettres, 1987, 2 vol., 119 p. + 177 p. (Mémoire).

## Résumé de l'article/Abstract

### L'ÉCOLE BELGE DANS LA RUE. LES MODÈLES DE FORMATION DES SLOGANS DE MANIFESTATION

Cette étude se fonde sur l'enregistrement et la transcription des paroles prononcées par un groupe de locuteurs tout au long d'une manifestation. Le corpus sonore porte sur cinq cortèges de professeurs et d'étudiants belges protestant contre les mesures d'austérité adoptées par leur gouvernement en 1986. L'analyse tente d'identifier les mécanismes formels qui sous-tendent les slogans recueillis. Elle constate que les professeurs utilisent surtout des énoncés courts au vocabulaire typé, tandis que les étudiants affectionnent des formules plus longues qui relèvent souvent d'une même structure syntaxique. Si les rythmes sont diversifiés, ils présentent néanmoins de nombreux points communs dont le plus fréquent est la mesure à quatre ou huit temps. Suivre à la lettre les principes formels décrits n'est pas une garantie de succès : le slogan doit être adapté au thème général et aux événements immédiats.

*Mots clés* : manifestation, slogan, structure, école, Belgique.

### *BELGIAN TEACHERS AND STUDENTS IN THE STREET. PATTERNS OF SLOGAN-FORMATION IN DEMONSTRATIONS*

*This study is based on the tape recording and the transcription of protesters' speech. The corpus consists of five demonstrations of Belgian teachers and students protesting against economic cutbacks decided by the government in 1986. In the research, an attempt is made to identify the formal structure of the collected slogans. It brings to light that the teachers prefer short sentences with a stereotyped vocabulary, whereas the students like longer phrases using unvarying syntax. The rhythms are diversified, but they present various common mechanisms, such as a four of eight beat pattern. However, to follow a formal pattern is not a guarantee of success. The slogan must be adapted to the general and immediate context.*

*Key-words* : demonstration, slogan, structure, school, Belgium.